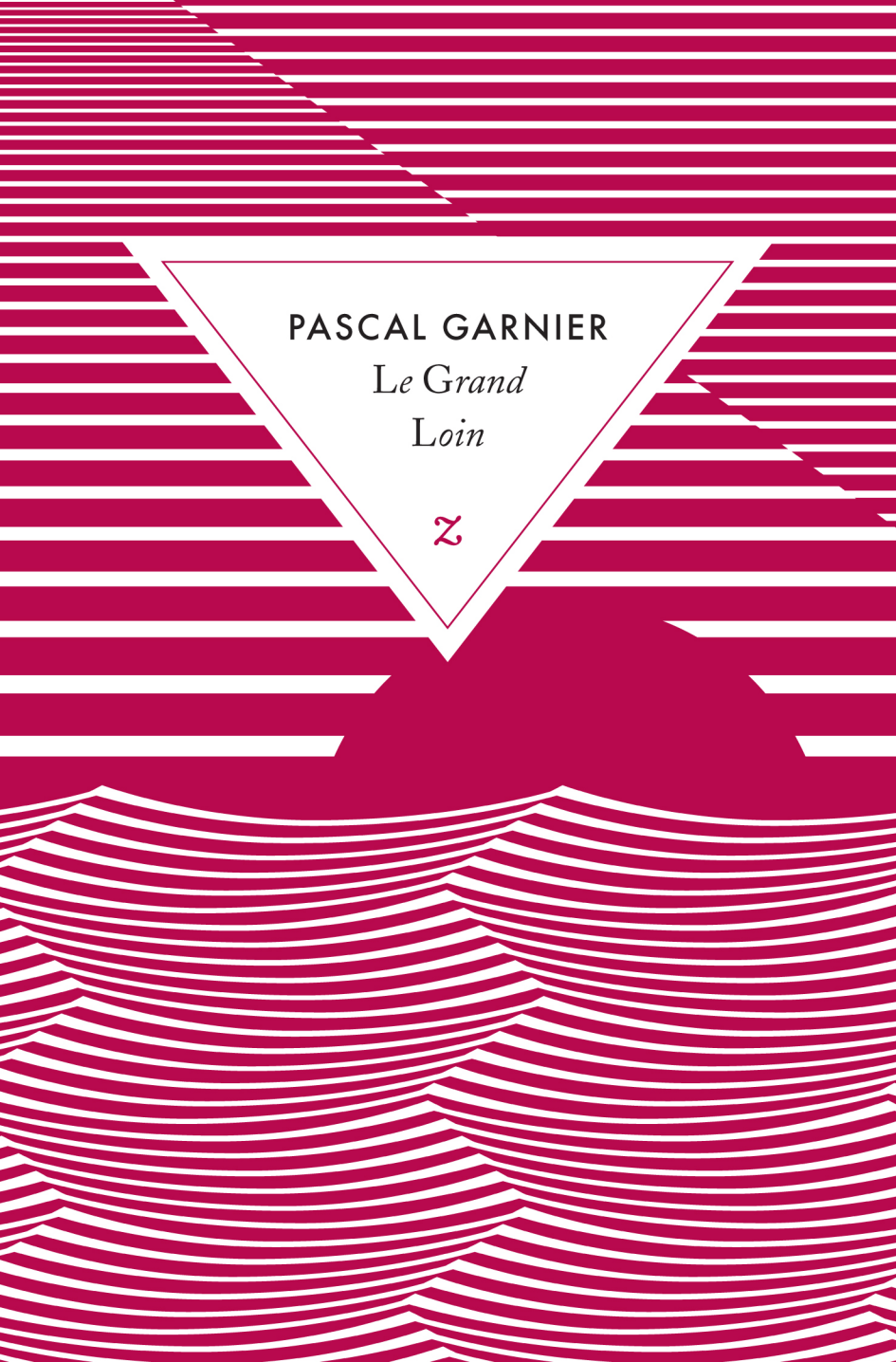




PASCAL GARNIER

*Le Grand
Loin*

ℤ

« Pascal Garnier nous perd à nouveau dans les chemins de la folie ordinaire. »

Xavier Houssin, *Le Monde des Livres*

« Du bonheur, les héros de Pascal Garnier ne connaissent que des flashes, tranchants comme des scalpels. Leur quotidien, c'est la vieillesse, la solitude, la décrépitude. No future, toute la crudité et l'implacabilité de la vie sont là, dans ces mots cliniques et familiers distillés au fil de romans courts et intensément noirs. »

Alexandra Schwartzbrod, *Libération*

« Garnier est un magicien de la surprise, de l'inattendu qui vous tombe dessus comme une comète. » André Rollin, *Le Canard enchaîné*

« Pascal Garnier prend la réalité pour ce qu'elle est - effrayante. Il plonge ses personnages - monstres et innocents - dans une dérive suffocante, sans jamais céder au cynisme. Ici un brin d'espoir, ici, une envolée lyrique. Et toujours cette écriture ample, sensuelle, pour dire la folle destinée du genre humain. »

Martine Laval, *Télérama*

« Un road-movie qui dérape tout en finesse. » Jean-Claude Perrier, *Livres Hebdo*

« Ce faux voyage, porté par une écriture simple et d'une grande densité, plonge le lecteur dans la conscience humaine, ses zones troubles, ses aspirations informulables. »
Transfuge

« Un peu acide, toujours incisif, plus noir que jamais. » *Page*

« Très sombre, très fort. Un roman à lire. » *La Montagne*

« Un feu d'artifice d'humour noir, d'ironie, de férocité. »

Richard Sourgnès, *7 Hebdo*

« Une écriture au scalpel teinté d'un humour féroce cher à Pascal Garnier, qui signe un de ses plus grands romans... »

Modes et travaux

« C'est ce qui est génial chez cet auteur : avec de l'ordinaire, il nous raconte une histoire de fou furieux. » *MobyLivres*

« Road-movie à l'écriture limpide et au contenu trouble. » Yves Gitton

Le Grand Loin

de **Pascal Garnier**

Le bout du monde, ce pourrait être villa O'Higgins, en Patagonie. Mais ça se nicherait bien aussi à la pointe d'une des arabesques entortillées du tapis du salon. Au fond, il n'y a guère plus loin sur Terre que là où on se trouve.

N'empêche. Marc a décidé de tout planter. Décidé ? Ça c'est passé sans même qu'il s'en rende compte. A regarder les voitures passer sous le pont de l'autoroute, il a juste eu envie de partir quelque part. « *Veux-tu que nous allions voir la mer ?* », a-t-il demandé à sa fille, Anne, lors de la visite qu'il lui rend rituellement, chaque année, à l'hôpital psychiatrique pour son anniversaire.

Dans son dernier roman, Pascal Garnier nous perd à nouveau dans les chemins de la folie ordinaire. Dire qu'il ne s'agissait que d'un week-end au Touquet... Flanqués d'un vieux matou, le père et la fille s'embarquent dans d'étranges retrouvailles au long d'une aventure qui se dégingue un peu plus de page en page. On ne se méfie jamais assez de ceux qu'on croit connaître. Les amants de passage d'Anne disparaissent tous tragiquement, et Marc se demande, comme trop souvent dans vie, « *qu'est-ce que je fous ici ?* » Trop tard... 

Xavier Houssin

Zulma, 158 p., 16,50 €.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 13 janvier 2010

Les pruneaux meurtriers d'Agen

Le Grand Loin
de Pascal Garnier
(Zulma)

UN nouveau Garnier (déjà l'an dernier « Lune captive dans un œil mort »), c'est comme un appel d'air : on part très loin... La vie la plus ordinaire du monde se met à faire la sarabande. Tout se déstabilise. Le superflu devient meurtrier, et la folie s'habille en couleur grise. Avec Garnier c'est l'aventure après le croissant beurre du matin.

Marc Lucas est tranquille. A la retraite sans doute. Au près de lui, Chloé, jeune et nouvelle compagne qui lui fait oublier la terrible et bavarde Edith. Le temps est sans accrocs. Marc peut même, avec une loupe, contempler « *le cuir craquelé du bout de sa pantoufle : dire que des alpinistes s'éreintaient à gravir des sommets pour dominer le monde alors qu'il suffisait d'un verre grossissant pour arriver au même résultat* ». Il se promène et achète un chat. Gras et endormi. Chloé l'appellera Boudu.

Anne, c'est la fille de Marc. Il l'a eue avec Edith. Elle a 36 ans et, depuis des années, elle regarde passer l'existence dans un pavillon d'un hôpital psychiatrique. Elle est simplement un peu bizarre. Son père lui rend visite tous les

14 du mois. Cette fois-ci, il décide de partir avec elle, d'aller voir la mer, d'aller au Touquet, cette « *ville fantôme* » : « *des façades aveugles s'alignaient tout au long du front de mer* ».

Le farfelu inquiétant peut commencer. Des événements imprévisibles viennent casser la routine. Pourquoi le chat Boudu a-t-il disparu ? Retrouvé dans une taie d'oreiller ! Et ce barman, beau Togolais, qu'Anne veut. Son père peut le lui offrir, pense-t-elle. Ce sera fait. Mais pourquoi ne revoit-on plus le barman ?

Pourquoi s'arrêter ? La route est là, elle continue vers le sud. Vers Agen. Finalement, ce sera le but du voyage. Que d'obstacles, avant d'y arriver ! Garnier est un magicien de la surprise, de l'inattendu qui vous tombe dessus comme une comète. Devant ce quotidien éclaté, on est abasourdi. Marc et Anne sont bien dans cette ville du Sud. Loin, très loin. A l'extrémité d'une dérive infinie.

Comme dit Pascal Garnier, « *un jour tout le monde connaîtrait Agen* ». Y aller avec ce roman est un voyage qui vaut vraiment le détour...

André Rollin

● 158 p., 16,50 €.

ROMAN

PASCAL GARNIER

LE GRAND LOIN



Accoudé à la rambarde du pont qui enjambe l'autoroute, Marc Lecas regarde passer sa vie de retraité. Coup de tête, envie de changement, il décide en vingt-quatre heures d'acheter un chat et de sortir sa fille de l'hôpital psychiatrique où elle mène une vie végétative. Destination : Le Touquet. N'allez pas imaginer que Pascal Garnier a l'ambition, avec *Le Grand Loin*, d'écrire un road-movie. Ce qu'il aime, c'est le quotidien qui s'effrite, les fausses bonnes idées qui transforment un voyage d'agrément en catastrophe. Son héros, du genre placide, ne s'étonne jamais de rien. Sa fille est moche, antipathique, incapable de sentiment, mais très portée sur le sexe. Son chat n'a aucune reconnaissance envers lui. Son compte en banque est vide, et ses rêves de farniente en Espagne s'achèveront dans un camping-car miteux du côté d'Agen.

Qu'à cela ne tienne, Marc Lecas n'a jamais envisagé l'existence comme un lit de roses. Pascal Garnier non plus. Mais il a de la tendresse pour ces perdants de naissance qui clopinent entre le bistrot et le deux-pièces cuisine. Adeptes du texte court, il dégraisse son écriture, observe et garde toujours un peu d'humour sous le coude. Jamais cynique ni cruel, simplement désespéré.

CHRISTINE FERNIOT

Ed. Zulma, 160 p., 16,50 €.

Pourquoi pas Agen ?

Le Pascal Garnier nouveau est un road-movie qui dérape tout en finesse.



Marc Lecas est un drôle de type qui, depuis l'école, a un problème : tout, les autres, le monde, lui pèse. Mais il est trop timide, trop gentil – ou trop lâche – pour le dire. Alors, aujourd'hui retraité tranquille, il subit les événements, s'échappant dans sa tête,

se construisant une vie parallèle que, peut-être, il connaîtra un jour. Par exemple grâce à la magie d'un romancier facétieux, un certain Pascal Garnier qui a le chic pour inventer des histoires pas comme celles des autres.

Marc est divorcé d'Edith, avec qui il a eu une fille, Anne, 35 ans, qui vit dans un hôpital psychiatrique. Il l'aime et va la voir, même si la communication entre eux n'est pas facile. Il aime aussi sa nouvelle femme, Chloé, et leur chat, Boudou. Tout va donc bien, en apparence, dans le plus banal des mondes. Jusqu'à ce dîner chez des bobos insupportables où Marc, qui s'ennuie et ne peut en placer une, finit par craquer, hurlant que, lui aussi, il connaît Agen ! Ce qui est à moitié vrai, d'ailleurs, et tombe comme un cheveu sur les sushis...

Mais ce cri primal sonne un peu comme sa libération, même s'il ne le sait pas encore. Marc, sans prévenir Chloé, va chercher sa fille à l'hôpital et la convainc de l'accompagner en balade, comme ça. D'abord au Touquet, puis à Agen, puis pourquoi pas

fuir en Espagne ? Parce qu'au fil des étapes, il se passe des choses bizarres : Désiré, le beau barman togolais de leur hôtel du Touquet, disparaît après avoir passé une nuit d'amour tarifée avec Anne et lui avoir offert une statuette à clous maléfique ; tout comme disparaissent le malhonnête pizzaiolo d'Agen qui leur avait bricolé des pizzas immondes, ou encore Zoltan, le jeune auto-stoppeur hongrois hébergé par Anne dans le beau camping-car que Marc s'est offert afin que père et fille puissent tailler la route plus confortablement et en toute liberté, sans laisser de traces. Mais le cadavre de Zoltan est retrouvé pas loin. Puis l'argent vient à manquer, Anne et Marc, blessé et qui risque la gangrène, se transforment en clochards survivant sur un parking, dans une zone dangereuse...

Le fétiche africain est-il responsable de tous ces malheurs et crimes ? On laisse bien sûr à l'auteur le soin de révéler à son lecteur le fin mot de toute cette histoire, de ce road-movie tout en finesse qui finit par déraiper. *Le Grand Loin* est un très bon Garnier, drôle et sombre à la fois, qui ferait un excellent polar noir à la française pour la télévision. D'ailleurs, Pascal Garnier travaille actuellement à l'adaptation de deux de ses romans précédents, *Comment va la douleur ?* (Zulma, 2006) et *Lune captive dans un œil mort* (Zulma, 2009).

JEAN-CLAUDE PERRIER

Pascal Garnier

Le Grand Loin

ZULMA

TIRAGE : 8 000 EX.

PRIX : 16,50 EUROS ; 112 P.

ISBN : 978-2-84304-498-4

SORTIE : 7 JANVIER

Mortelle randonnée

Le Grand Loin, Pascal Garnier,
éd. Zulma, 158 p., 16,50 €.

Est-ce le reflet d'une aspiration moderne ? De loin en loin, de nombreux personnages fictionnels larguent les amarres, abandonnent leurs vies pour se laisser dériver. Le narrateur du *Grand Loin* aspire lui aussi à prendre la tangente. Outre son chat, il choisit pour compagne d'évasion sa fille psychotique et obèse. Apparemment indifférente quant au choix des destinations, celle-ci va infléchir leur trajectoire pour lui donner une direction qui lui sied mieux. Une direction folle qui confère au livre des atours de polar : dans le sillage du couple, les cadavres s'accumulent. Mais, dans les limbes où flotte le narrateur depuis son départ, ces choses-là n'ont pas grande importance. À travers celui-ci, Pascal Garnier nous révèle encore une fois l'impasse de nos existences : parce qu'elles reposent sur un socle de vide, il peut sembler légitime de les fuir. Mais l'abîme attend les évadés. 13

ALEXIS BROCAS

Le Grand Loin Pascal Garnier



LE GRAND LOIN
ZULMA
160 p., 16,50 €

« JE PRENDS UN PERSONNAGE, un homme de la rue, et je me demande: que peut-il bien arriver qui le pousse à aller au bout de lui-même? », disait Simenon. Auteur de dix-huit romans, dont *Flux* (Grand prix de l'humour noir) et l'excellent *Lune captive dans un œil mort*, paru l'an dernier, Pascal Garnier adopte la même démarche. Situait ses histoires en province, dans des lieux périphériques, il dépeint des êtres en situation de crise existentielle et dont la vie bascule.

Marc, le personnage principal du *Grand loin*, n'a rien à faire: il se contente d'être. Le monde lui semble « *en mutation* »; les meubles, bibelots et tableaux lui font l'effet de « *copies* ». En plein hiver, il quitte sa compagne et décide de partir avec sa fille, Anne, internée dans un hôpital psychiatrique. La figure initiale du roman est donc le *road movie*. Mais, très vite, l'histoire va tourner à l'*anti-road movie*, tant les épisodes détournent le genre. La première destination du duo, auquel s'est joint un chat nommé « Boudou », est Le Touquet. L'auteur la décrit comme « *une ville fantôme, où des façades aveugles s'alignent tout le long du front de mer* ». Puis ce sera Limoges et, fin du voyage, Laugnac, un petit village dans les environs d'Agen.

Marc va-t-il réussir à combler ce « vide » en lui? En vain. Il se sent de plus en plus vulnérable, alors que sa fille semble s'épanouir. Cette rémission s'accompagne néanmoins de signes inquiétants qui font basculer le voyage en mortelle randonnée, jonchée de cadavres. Après avoir tenté d'étouffer le chat, elle

a, semble-t-il, brûlé vif un vendeur de pizza et éliminé un auto-stoppeur hongrois...

Le périple de Marc s'achève sur un terrain vague; il n'atteindra pas cet ailleurs dont il rêve et qui se dilue dans la grisaille des villes. Pour autant, ce faux voyage, porté par une écriture simple et d'une grande densité, plonge le lecteur dans la conscience humaine, ses zones troubles, ses aspirations informulables mais nécessaires. •

FL



Dimanche 10 janvier 2010

Pascal Garnier

Le père, la fille et la mort

Très sombre, très fort.

Un sexagénaire dépressif, sa fille folle et un gros chat mou : il suffit de trois fois rien à Pascal Garnier pour bâtir un bon roman et pincer les défauts du présent.

Marc, la soixantaine en retraite, se trouve inutile entre une épouse hyperactive et une fille, tout au contraire, très atone, détachée de tout, en pension depuis longtemps dans

une clinique psychiatrique. Ces deux femmes, qu'il aime, le renvoient à sa vie ratée.

Qu'a-t-il fait ? Rien et pas le temps de se refaire. Alors ? En finir ? Se laisser guider par le hasard ? Il prend le volant de sa voiture, taille la route avec Anne la dingue et Boudou, le matou.

Partout où il va, rien ne va. Il dérive, se perd. Sombre tandis qu'Anne s'épa-

nouit. Profite de tout. Des types rencontrés, de la liberté reconquise, elle se sait irresponsable, les cadavres se multiplient...

Un roman à lire pour le plaisir de l'intrigue et au-delà : Marc est emblématique d'une génération qui a bien vécu, n'a rien construit, n'a rien transmis. Échec sur toute la ligne. ■

► **Références.** *Le grand loin*, Éditions Zulma, 158 p., 16,50 € ■

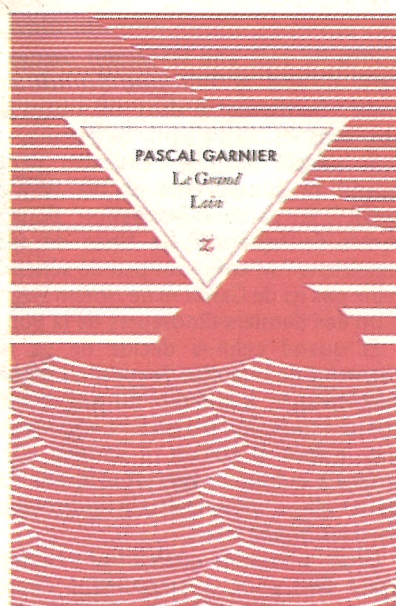
Coup de cœur

En cavale

Chaque début d'année, qu'il vente ou qu'il neige, arrive le nouveau Pascal Garnier. Et c'est chaque fois un feu d'artifice d'humour noir, d'ironie, de férocité.

La cuvée 2010 s'intitule *Le Grand Loin*. Il y est question d'un Marc, retraité qui s'ennuie ferme chez lui. Visitant sa fille Anne dans l'asile psychiatrique dont elle est pensionnaire, ce père « *aussi lisse et vertical qu'une glace d'armoire* » est saisi d'une irrépressible envie d'ailleurs. Il embarque Anne dans sa voiture. Les voilà partis, père et fille, en quête du "Grand Loin" ... qu'ils trouveront dans un terrain vague à la sortie d'Agen. Il faudra un certain temps à Marc pour s'apercevoir que leur cavale est jonchée de cadavres.

Ce pauvre Marc est une sorte d'*Etranger* de Camus tombé dans le dérisoire. Il illustre, à sa manière pitoyable, le désarroi de l'homme contemporain. Mais il ne faut pas trop chercher ici la petite bête philosophique. Plutôt prendre plaisir à visiter un romanesque singulier. Pascal Garnier nous raconterait les courses de Mamie au supermarché, ce serait tout aussi passionnant que cette espèce de thriller mou, somnambulique. Question de ton, d'humeur, de regard posé sur le monde, de réjouissante acuité dans la dénonciation de ses petitesse et de ses absurdités.



Richard SOURGNES

Le Grand Loin, de Pascal Garnier (Zulma).

Modes et Travaux 2010

DROLE DE VOYAGE

La folle balade-cavale d'un père qui emmène sa fille, un peu border line, au bord de la mer pour trouver le calme et un nouvel horizon. Mais il y a de l'orage dans l'air, et des hommes qui disparaissent. Une écriture au scalpel teinté d'un humour féroce cher à Pascal Garnier, qui signe ici un de ses plus grands romans...

• « Le Grand Loin », de Pascal Garnier, éd. Zulma, 16,50 €.



PASCAL GARNIER



DÉRIVER AU LOIN, TRÈS LOIN

Dans son dernier roman, Pascal Garnier va loin, très loin. En quête de liberté, ses personnages partent à la dérive. Irrévérencieuse et noire, très noire, l'aventure est brève, folle et hallucinante.

Par EMMANUELLE GEORGE, Librairie Gwalarn, Lannion

LA SOIXANTAINE, PAISIBLE, Marc a tout pour être heureux. Un quotidien confortable et ronronnant : une maison bien tenue, une compagne attentionnée, un peu d'argent. Mais il a le blues et cède à la mélancolie. Il se surprend à rêver de lointains horizons. « *Aller loin, vraiment loin* » : la rengaine trotte dans son cerveau ramolli et cependant en éveil. Un petit coup de tête et il s'achète un chat. Un Boudu « *particulièrement apathique* », le « *compagnon idéal pour une traversée du néant* ». Muni de son traditionnel Rocher Suchard, Marc rend visite à sa fille Anne, internée à l'hôpital psychiatrique. Il lui propose de partir. Pourquoi pas au bord de la mer ? Juste histoire de « *regarder les trucs qui bougent dans les flaques* », mais en secret. Très vite, sa fille se prend au jeu et démontre toute l'ampleur de sa fantaisie et de ses humeurs incertaines. L'escapade se prolonge, direction le Sud. On fait des haltes dans des hôtels minables, on boit des verres dans des bars glauques. On troque même la voiture contre un camping-car. Pour aller loin, toujours plus loin. Ponctuée d'incidents bizarres, la virée se transforme rapidement en cavale : les incendies, les cadavres s'accumulent sur leur passage, de même que les phénomènes inexplicables. Jusqu'au moment où, l'argent venant à manquer, Marc cède la direction de leur expédition à Anne. « *À présent, des liens s'étaient tissés, des liens qui commençaient à le ligoter lentement mais sûrement à un destin qui ne lui appartenait plus* ». Et pour des raisons multiples – que l'on ne dévoilera pas –, tout part en vrille. Et cela devient plus qu'une dérive ou un mauvais cauchemar. C'est un voyage sans retour, un implacable aller simple pour le pire.

Un peu acide, toujours incisif, plus noir que jamais, le dernier roman de Pascal Garnier est saisissant. En un rien de temps, le décor est planté. On s'y sent à l'aise (ou pas), et puis vlan ! tout s'écroule. Un détail, une pensée, un geste, rien ne nous est épargné. Implacablement, les protagonistes n'en finissent pas de surprendre. Paumés, frappés, incontrôlables, désespérément humains. Ça sent fort la petitesse et la médiocrité, la solitude et la fragilité, le gras, la pisse et le reste, les galères et l'engrenage. Et puis forcément, si on prolonge une sortie de l'asile, ça sent le rous-si... Comme toujours dans les romans de Pascal Garnier, la tension monte vite et nos nerfs s'en amusent. Jusqu'à quel point ? Ce moment de non-retour ? Là, tout est encore permis. Le plus improbable comme le plus réaliste des dénouements. Can-deur et folie s'entortillent. Magistralement irrévérencieux envers le genre humain, Pascal Garnier est de nouveau là pour nous clouer le bec. •



Pascal Garnier
Le Grand Loin
ZULMA, 162 p., 16,50 €

LU ET CONSEILLÉ PAR

J.-M. Brunier
Lib. Le Cadran Lunaire,
Mâcon
J. Griffault
Lib. Le Scribe, Montauban
D. Paschal
Lib. Prado Paradis, Marseille
M. Le Loupp
Lib. Lettre et Merveilles,
Pontoise

Janvier 2010

Mortelle randonnée

Pascal Garnier est de retour... Dans *Le Grand Loin*, il renoue avec une manière de roman noir et joue en virtuose avec les nerfs de ses lecteurs.

Il faut oser. Il faut oser commencer un roman par la phrase : « *Moi aussi, je connais Agen !* ». Pascal Garnier le fait. Et son lecteur, en confiance, de le suivre. « *On évoque Agen, distraitement, au cours d'un dîner en ville, sans se douter qu'en fait, on l'invoque, et là, c'est autre chose !* », est-il utilement rappelé à la page 143, mais à ce stade de l'histoire, il est déjà trop tard pour les personnages, trop tard pour faire marche arrière.

Cela a pourtant (trop ?) bien commencé. Par des retrouvailles père-fille. Certes, le père aime s'accouder à la rambarde d'un pont pour s'abîmer dans la contemplation d'une autoroute. Ou rêver du bout du monde, même si « *le bout du monde devait ressembler à certains petits coins de Bretagne. C'était un peu décevant.* » Certes, la fille sort de l'hôpital psychiatrique. Tous deux partent, ensemble.

Avant de se perdre tout à fait. Et il existe mille et une façons de se perdre. Surtout dans un roman de Pascal Garnier.

Le livre est une suite d'étapes dans des villes typiques de l'univers de l'écrivain. Une station-balnéaire en

saison morte, par exemple. L'occasion d'une page d'anthologie sur les cerf-volants, les liens qui relient les choses et les gens. « *Un jour, il faudrait bien inventer le ciseau à couper les ficelles, toutes les ficelles, celles qui nous lient étroitement les uns aux autres et abolir du même coup la loi de la pesanteur* ». Autre morceau de bravoure : Garnier nous dépeint l'anatomie de quelques piliers de comptoir pour nous donner à voir un strip-tease digne de

l'émission du même nom ou d'une toile de James Ensor...

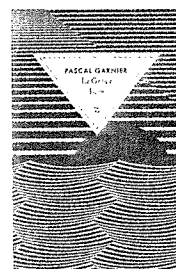
Mais le meilleur (et le pire) reste à venir. L'escapade familiale va progressivement tourner au *road movie* criminel. *Le Grand Loin* s'apparente moins aux précédents « romans gris » de Pascal Garnier qu'à un authentique roman noir. Plus qu'un grand auteur, l'écrivain est un grand « ôteur », et manie l'ellipse pour tendre son récit... Façon de jouer avec les nerfs de son lecteur. Jusqu'au moment où il ne peut laisser dans l'ombre plus longtemps l'atrocité de certains destins. **Frédéric Houdaer**

Pascal Garnier est l'invité des « Tardives », à la librairie Colophon, à Grignas, le samedi 23 janvier à 18h30.



© Laurent Bonzon

« Le livre de Pascal Garnier est une suite d'étapes dans des villes typiques de l'univers de l'écrivain. Une station-balnéaire en saison morte, par exemple. »

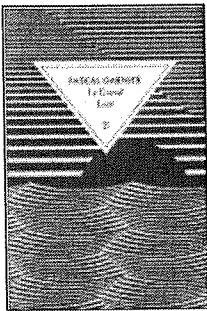


Pascal Garnier
Le Grand Loin
Zulma
162 p., 6,50 €
ISBN 978 2 84304
498 4

Mobylivres

Le Grand Loin

18 janvier 2010 à 8:47 ([littérature française](#))



Le Grand Loin de Pascal Garnier chez Zulma

Un très bon Pascal Garnier une fois de plus. On retrouve son humour noir, ces situations loufoques, tristes et graves, son ton cynique et désopilant à souhait. Du Pascal Garnier quoi.

Notre héros, Marc, est un personnage blasé, perdu et sans envie particulière. Un jour, comme ça, sur un coup de tête, il s'enfuit d'un déjeuner avec un ami de longue date, puis il s'achète un vieux chat tout mou que sa femme va nommer Boudou, puis il décide de partir. Il embarque alors sa fille, Anne, patiente d'un hôpital psychiatrique, et prend le large. Mais leur fuite ne ressemble à aucune autre et tout devient glauque voire dangereux.

Comme souvent chez Pascal Garnier, les situations les plus anodines deviennent de véritables cauchemars éveillés et les personnages aux allures anodines deviennent de méchants psychopathes. C'est ce qui est génial chez cet auteur: avec de l'ordinaire, il nous raconte une histoire de fou furieux.

Diabolique fabricant d'histoires, écrivain machiavélique utilisant toutes les ficelles de son métier, capable de désarçonner son lecteur par un brusque changement de climat, variant sans cesse les angles d'attaque, Pascal Garnier signe ici son roman le plus renversant.

Avec cette citation, je résume ce que je pense de cet auteur hors pair. Pourtant, ce roman d'une grande qualité n'est pas, pour moi, le plus renversant. Comme Garnier est fidèle à sa ligne de conduite c'est-à-dire de partir du banal pour finir sur l'inattendu et le tragique, on s'attend à une fin très particulière. Je savais ce qui m'attendais en lisant ce livre. Pas de surprise. Pourtant, j'avoue que les événements sont très originaux et totalement aberrants.

C'est un roman d'une grande maîtrise et d'une qualité d'écriture égale au précédent. Pour ceux qui aime et adore Pascal Garnier, vous ne serez pas déçu. J'y ai trouvé ce que l'on recherche en lisant cet auteur: une écriture propre, une histoire étonnante et détonante, une intrigue menée tambour battant et allant toujours crescendo, des personnages marginaux typiques. Bref, un roman très sympa, qui se lit en moins de temps qu'il ne faut pour le dire!

A lire absolument!

« On est loin des amours de loin, on est loin... » (Alain Bashung)

Un nouveau roman de Pascal Garnier sonne comme une chanson de Bashung, il est dédié à *Samuel Hall**. Comme Samuel, Marc était un père et un mari jusqu'alors tranquille et conciliant, soudain, il ne saurait dire quand exactement, il n'a plus eu le sentiment d'exister. Assis sur un pouf inconfortable, il s'abîme en rêveries dans ce salon où plus rien ne lui semble familier. Les motifs, les fibres du tapis l'embarquent vers des continents inexplorés, à mille lieues de son quotidien. Penché sur le parapet au-dessus de l'autoroute, triste busard, il rêve de partager d'autres intimités, de faire un bout de chemin et d'accompagner ces milliers d'inconnus sûrs de leur destination, filant sous ses pieds. Comme Samuel Hall, il est « fatigué, c'est tout ». Et il les « *déteste tous !* ». C'est peut-être au beau milieu de ce dîner que tout a commencé, lorsqu'il s'est surpris à crier : « *Moi aussi, je connais Agen !* ». Comme ça ! Un ultime et dérisoire effort, pour refaire surface dans une conversation qui se délitait sans lui. Agen... Limoges... l'Espagne... la Terre-Adélie... plus loin... n'importe où ! Tailler la route, aller au diable ! Extirper sa fille de l'hôpital psychiatrique où elle vivote, se satisfait d'une cigarette, d'un chocolat avalé devant le feuilleton du soir.

Avec Pascal Garnier, pas de sensiblerie, de vagues hésitations psychologisantes, la douleur, et des regrets, tranchants, qui affleurent au fil de ses récits. On devine le renoncement, l'illusion de rattraper le temps perdu, la solitude, les maternages défaillants, les zones de dépression. Au lecteur d'y coller ses propres empreintes, Pascal Garnier lui fait confiance, il est adulte et connaît la chanson. Il gagne ainsi en légèreté et laisse libre cours à ce road-movie à l'écriture limpide et au contenu trouble. Souvent comparé à Hardellet, à Emmanuel Bove, à Calet, à ces écrivains qui avaient le talent de magnifier ces mêmes petites histoires vécues par tous, avec du style, jouant une petite musique particulière, inimitable qui appartient aux grands auteurs.

Sortis de l'enfermement, deux *Énervés*** mûrs pour une thérapie-express, en transit avant un voyage au bout de la folie avec en guise de terminus... le Cauchemar. Et puis retour au bercail ? Marc « *s'éveille, l'infirmière est un ange et ses yeux sont verts, comme elle lui sourit Jimmy veut lui plaire****... » Le récit d'une folle équipée jonchée de cadavres, d'incendies inexplicables, en compagnie d'un fétiche empoisonné. Cavale, fugue, école buissonnière ? Après avoir fait les *Quatre cents coups*, on se retrouve souvent au bord de la mer ou au bord du fleuve, à regarder s'en aller vers la mer : *bouts de bois, vieilles affaires, la beauté d'Ava Gardner****...

Le Grand Loin, Pascal Garnier, éditions Zulma.

**Je m'appelle Samuel Hall, je vous déteste tous...* est un titre de Rodolphe Burger, de son propre aveu écrit pour Kat Onoma, et gardé sous le coude. Ce qu'a tenté de construire Kat Onoma pendant des années, prisonnier d'une posture arty-underground, Bashung l'a réalisé avec *Fantaisie Militaire*.

** *Les Énervés de Jumièges (1880)*, Évariste-Vital Luminais.

*** *La Ballade de Jim, La Beauté d'Ava Gardner*, Alain Souchon.

Yves Gitton